

ses plaies ; des myriades d'insectes sucent ce pus infecte, et lui, souffrant un martyre indicible, sans soulagement, sans espoir, il expire ; quelquefois, s'il a été relégué à une certaine distance, son corps pourrit là où il est mort : et cette pourriture devient la proie des vautours et des panthères.

*Une pauvre vieille esclave abandonnée.*

Voici un fait qui s'est passé à Lambaréné, fait dont j'ai été témoin. Une vieille femme du chef N'konga, du village Oyémako, était rongée par un affreux cancer au ventre. Elle réunit tout ce qui lui reste de force pour se traîner à la rivière, et, avec une toute petite pirogue, payant doucement, vient demander du secours et des remèdes à son chef et aux féticheurs. N'konga la reçoit durement, l'invective et la relègue à soixante pas derrière ses cases. Elle est là sans abri, sans nourriture, sans une feuille de palmier, sans même une seule banane. Fuir lui est impossible, plus de forces, et défense formelle. C'était le jour de Pâques de l'année 1890. Avant la grand'messe, un bon chrétien, nommé Albert vient m'en avertir.

—Cela presse, dit-il, en bon français, il faut que tu viennes au secours de cette pauvre femme, car, nous noirs, nous n'avons pas le courage, cela nous ferait vomir trop (*sic*).

Je m'adresse aux enfants de la Mission :

—Mes enfants, est-ce que le bon Dieu doit être content quand on vient au secours des malheureux ?

—Oui, Père, très content.

—Qui donc vient avec moi ?

—Moi, moi, moi, mon Père.

Et toutes les mains se lèvent.

—Mais nous allons voir une esclave abandonnée dont le corps est à moitié pourri ?

—Moi, moi, mon père.

—Eh bien ! allons tous en chœur, et honte à ceux qui reculent !

Bientôt nous sommes chez N'konga :

—Où est elle ? lui dis-je.